

Cin-écrits

Robert Daudelin et Marco de Blois

Numéro 114, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24654ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. & de Blois, M. (2003). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (114), 37–37.

Lecteurs: Robert Daudelin
Marco de Blois

ÉCOUTER LE CINÉMA

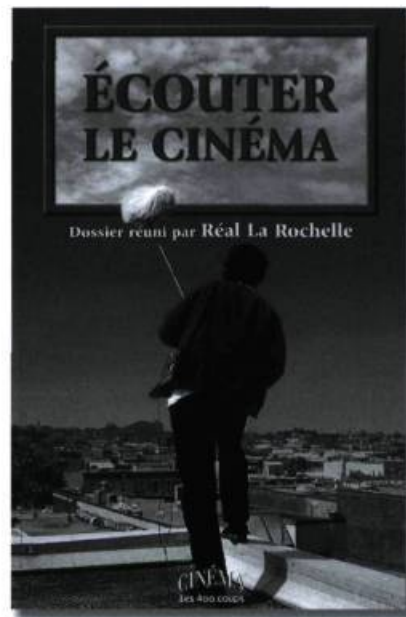
Dossier réuni par Réal La Rochelle, Montréal, Les 400 coups, 2002.

Le son, qu'il soit musique, bruit ou voix, n'est jamais chose évidente dans la genèse d'un film. Et si Godard, Haneke, Leduc et quelques autres y accordent toute leur attention, ce sont surtout les exemples négatifs et accablants qui font légion. Réfléchir sur le son au cinéma est plus que jamais chose pertinente.

S'il semble admis que les grands progrès techniques des dernières années ont touché d'abord le son, beaucoup plus que l'image, on peut légitimement se demander si le THX et les systèmes numériques, de plus en plus la norme dans les salles d'exclusivités, ont d'autre fonction que celle d'enchaîner les spectateurs à leur fauteuil et d'en faire progressivement des sourds ahuris. Ce disant, je n'ai évidemment rien inventé: c'est aussi ce que disent, plus subtilement, Ginette Bellavance et Michel Fano, dans le livre qui nous occupe.

Le projet du livre («fournir un premier équipement pour travailler à développer l'audio-vision des films»), comme le rêve qui le sous-tend (explicité par Robert Marcel Lepage) de voir apparaître dans la production du film un collaborateur qui soit tout à la fois compositeur et concepteur sonore sont très enthousiasmants mais soulèvent autant de questions qu'ils proposent de réponses. Et il est stimulant de constater que les artisans du son — Claude Beaugrand en tête: «Il faut traiter les sons comme s'ils étaient la musique secrète des êtres et des choses». Quelle belle formule. Et quel programme! — sont tous animés d'une passion brûlante qui ne les empêche pas pour autant d'être lucides, voire même critiques.

Si le livre nous emmène sur tous les terrains, de l'histoire du son au cinéma au vidéoclip, en passant par les témoignages de praticiens (Esther Auger, Marcel Carrière) et la genèse d'une bande sonore, là où il vise particulièrement juste et trouve toute sa pertinence, c'est dans le fait qu'il attire l'attention sur l'importance de la coexistence de l'image et du son pour l'avenir même du

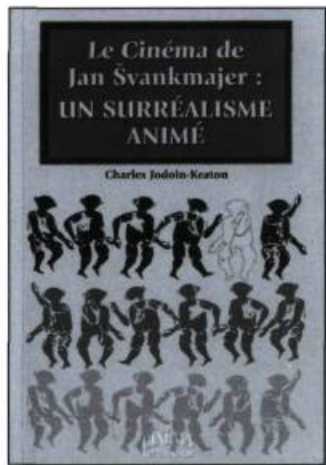


cinéma. On peut par contre regretter que ce soit le cinéma « commercial » qui soit ici mas-

sivement pris en compte, alors que l'histoire du son au cinéma passe aussi, beaucoup et souvent, par les marges occupées par le cinéma indépendant ou expérimental. Et un dernier bémol: il est un peu exagéré d'appeler «analyses» les notes sur des films, souvent impressionnistes, qui viennent compléter (souci pédagogique?) certains chapitres. Lecture obligatoire, néanmoins! — R.D.

LE CINÉMA DE JAN SVANKMAJER: UN SURRÉALISME ANIMÉ

Charles Jodoin-Keaton, Montréal, Les 400 coups, 2002.



Dans le domaine de l'édition d'essais sur le cinéma d'animation, les ouvrages de qualité commencent à se faire plus nombreux, de sorte qu'il est maintenant possible de se constituer une assez bonne bibliothèque généraliste. À ce sujet, il faut saluer l'éditeur québécois Les 400 coups, qui publie des ouvrages sérieux et originaux sur le cinéma d'animation, lesquels font d'ailleurs autorité au Québec et ailleurs dans le monde.

Charles Jodoin-Keaton signe un livre important sur le cinéaste d'animation tchèque Jan Svankmajer, dans la collection Cinéma. Important puisqu'il s'agit de la première étude permettant de jeter les bases d'une compréhension raisonnée de l'art de l'artiste pragois. En effet, les écrits sur Svankmajer se résument jusqu'à maintenant à des études pointues et fragmentaires, à des critiques de films ou à des réflexions impressionnistes. L'intelligence de l'auteur est d'avoir su s'emparer de toute la production de l'artiste (aussi bien ses films que ses sculptures et ses collages) pour en démontrer la parfaite cohérence et ce, avec autant d'érudition que de simplicité. On découvre ainsi combien les films sont indissociables des autres œuvres, toutes les composantes de cette production se faisant écho.

L'auteur place d'abord le travail de Svankmajer dans le contexte de l'histoire artistique de son pays. Cela a l'effet béné-

fique de faire comprendre la démarche du réalisateur, dont on découvre qu'elle s'inscrit dans plus d'une tradition (le maniérisme, l'avant-gardisme et le surréalisme), qu'elle n'est donc pas aussi extravagante que ça. Ensuite, Jodoin-Keaton propose trois portes d'entrée pour pénétrer dans l'univers svankmajérien: l'enfance, la sensualité et le dégoût, le corps. Tout est là. Au terme de la lecture, le cinéaste perd son aura de bizarrerie factice et superficielle; on découvre alors en lui un artiste intuitif, guidé par des obsessions, et dont l'œuvre porte le poids d'un riche passé culturel. Ayant séjourné en République tchèque, Jodoin-Keaton enrichit l'ouvrage d'un entretien (dont une première version avait préalablement été publiée dans *24 images*, n° 88-89), d'une filmographie complète, d'une bibliographie et d'illustrations de collages, de gravures et de sculptures.

— M.D.